

de produits, animaux, lait, laine etc., plutôt qu'en boisceaux.

Il y a quarante ans, 12 pour cent de notre population habitait les villes et les cités; actuellement il y en a 40 pour cent, et la proportion tend encore à augmenter. C'est là une bonne occasion de se faire cultivateur, car plus il y a de monde en ville, plus il y a de consommateurs de produits du sol.

Le labour d'automne est un des moyens les plus efficaces de détruire les insectes nuisibles. En les privant de leur abri et en les exposant à l'action des gels, on détruit un très grand nombre de ces ennemis de nos récoltes.

Il est bon que le cultivateur prenne aussi deux ou trois jours de vacances, un peu pour se reposer, et surtout pour visiter d'autres fermes et d'autres cultures, et pour observer beaucoup de choses qu'il n'aurait pas l'occasion de remarquer s'il restait toujours dans les limites de ses clôtures.

Le cultivateur doit voir à tous les travaux qui se font sur sa ferme et ne pas abandonner aux autres la surveillance des détails.

"Il n'y a pas d'engrais meilleur que le piod du propriétaire" est un proverbe excellent et vrai.

C'est une folie : De cultiver et vendre une récolte sans considérer son prix coûtant;

D'hiverner des animaux qui ne paient pas leur nourriture;

De nourrir le bétail avec tant de parcimonie que l'on n'arrive qu'à maintenir la vie sans produire aucun gain;

De mettre le fumier sous les gouttières des toits et de le laisser ainsi perdre toute sa valeur;

D'inscrire ses recettes et de ne pas tenir compte de ses dépenses.

Nos cultivateurs ne connaissent pas assez les divers herbagés que l'on peut semer comme foin ou pâturage. Ils devraient apprendre leurs noms botaniques, étudier leurs diverses qualités et s'appliquer à en faire de bons mélanges pour leurs terres.

Le dactyle pelotonné (orchard grass) forme avec le trèfle un meilleur mélange que le mil; le dactyle et le trèfle fleurissent et mûrissent vers la même époque, et le foin qu'on en obtient est très bon, possédant de hautes qualités nutritives et convient à tous les animaux de la ferme.

Quand vous vous êtes donné la peine de cultiver et de récolter de bons fourrages, il est pitoyable de voir gaspiller ces aliments en les donnant à des animaux de nulle valeur. Si vous en avez de ces pauvres bêtes, vendez-les donc, même à perte, et achetez en un mille moins qui soient réellement de bons et profitables animaux.

Il y a un vieux dicton qui affirme que "la chaux enrichit le père et appauvrit le fils." Cela est vrai si on néglige d'appliquer au sol des matières organiques.

La chaux rend plus légères les terres fortes, glaiseuses, et elle rend plus tenaces, plus liées les sols légers, sablonneux.

Si vous pensez à vendre votre ferme avant dix ans d'ici, quelqu'il arrive plantée des arbres fruitiers. D'abord un bon verger de pommiers, puis des pruniers, cerisiers et poiriers. Employez un arpent pour les divers petits fruits tels que framboises, groseilles, gadelles etc. L'on ne tardera pas à "enr vous demander votre prix, et alors vous répondrez très probablement: "Je n'ai plus envie de vendre."

Les cultivateurs devraient prendre une part active dans les réunions des cercles agricoles, et ne pas laisser toute la besogne aux conférenciers du dehors. Ils doivent discuter entre eux l'un ou l'autre point intéressant, faire part de leur expérience personnelle etc., c'est ainsi que chacun profitera de la pratique et des connaissances de tous.

Ce sont de tristes cultivateurs, ceux qui refusent de lire les livres écrits sur l'agriculture. Ceux-là ne sont pas élogés du temps où ils penseront à abandonner leurs terres pour se chercher une autre occupation, car, aujourd'hui, il n'existe que pour les produits de qualité supérieure et obtenus en peu de temps.

Vous-les posséder la clef du succès? Engraissez de bonne heure votre bétail à l'engrais; donnez leur des rations bien équilibrées; employez les sous-produits, pailles et fourrages; entretenez vos instruments et machines agricoles au bon état; ne vendez pas "la fertilité" du sol sans la rétablir à un niveau élevé.

Dans quelques districts, les invasions de chenilles détruisent tout sur leur passage, et les populations anéantissent leurs efforts pour combattre le fléau. Le plan adopté consiste à creuser un fossé (en tirant à la charrue un sillon profond) dont les parois soient verticales; si la chose est possible, les sillons sont plus larges au fond qu'en haut; de distance en distance on creuse aussi des trous dans le fond des sillons. Les chenilles ne sont pas capables de grimper le long des parois du sillon; on les recouvre de paille à laquelle on met le feu. C'est ainsi qu'on parvient, avec soin et persévérance, à les exterminer.

Détruire un nid est une action stupide et malfaisante. Si vous sachiez comme les oiseaux sont industrieux et utiles. Un grive travaille 10 heures pour subvenir aux besoins de sa petite famille, et pendant ce temps elle donne 265 fois de la nourriture à ses petits. Un merle travaille 17 heures, et l'active mésange fournit 417 repas à ses petits affamés. Leur nourriture est surtout composée de chenilles. Ce sont les meilleurs amis du cultivateur. Empêchons donc de toutes nos forces qu'on ne détruise les nids.

Nous lisons ce qui suit dans le "Practical Farmer": "D'après les apparences actuelles, il y aura de la demande pour le foin de bonne qualité sur les marchés à foin. À l'étranger la récolte de foin a manqué presque partout, et dans l'Est des États-Unis, la production du foin a subi une forte réduction.

Quand ces conditions se présentent, il est toujours prudent de cultiver de l'avoine pour foin. C'est un excellent fourrage pour toute espèce de bétail, et la production en est très grande sur une pièce de terre relativement petite. Le foin d'avoine contient, en moyenne, les $\frac{3}{4}$ de ce que contient le meilleur foin ordinaire. Il est important de couper cette récolte au bon moment.

Conservez aussi avec soin la paille d'avoine; elle pourra remplacer bien des tonnes de bon foin pour l'alimentation du bétail en hiver.

CONCOURS DU MERITE AGRICOLE 1895

Rapport des juges.

(Suite)

PORCHERIES

Nous n'avons trouvé nulle part de porcherie bien tenue. Il y a tout à faire en ce sens.

Cependant nous trouvons de l'amélioration en regard à la qualité de la race porcine.

BERGERIES

Les bergeries sont encore plus négligées si possible que les porcheries. Nos cultivateurs gagnent beaucoup à visiter les éleveurs d'Ontario pour se faire une idée des profits réalisés par la vente du mouton élevé d'une manière économique. Les connaissances manquent sur ce point dans notre province; pourtant nous aurions bien besoin de cette précieuse ressource. Le mouton fournit la chair, le cuir et le vêtement; si on considère le chiffre de nos importations, on se dit que notre peuple n'est pas du tout économe, et qu'après tout, il faut que notre agriculture soit bien rémunératrice pour fournir tant d'argent tous les ans aux pays étrangers.

POULAILLERS

Il y en a qui croient que tous nos oeufs sont dans le même panier parce que nous faisons beaucoup d'industrie laitière. Est-ce que cette industrie empêche d'autres exploitations? La volaille paie bien; ce qui manque, ce sont les connaissances économiques de son entretien. On n'en fait pas une spécialité.

Nous n'avons vu de poulailiers remarquables que chez MM. O'Gillivie, Drummond, Buchanan et John Nesbitt.

SILOS

Sur les 43 concurrents au Mérite Agricole en 1895, nous en trouvons 15 qui ont un silo, et il nous est très agréable de constater que tous, sans exception, sont non seulement très satisfaits, mais enchantés de cette amélioration. Le silo est économique. Si M. Nichols peut garder autant de bétail que nous l'avons fait, c'est grâce à ses silos et à la culture des légumes. Nous trouvons la même chose chez M. Drummond et chez la plupart des cultivateurs qui font de l'argent avec leur ferme.

M. Nichols remplit ses deux silos avec du blé d'Inde mêlé de fèves à cheval et de sojels, ce qui constitue le mélange Robertson; cette nourriture bien conservée est une nourriture parfaite et complète. Cet ensilage peut être donné avec avantage aux chèvres, vaches, porcs, moutons, volailles, etc.

Où, mais c'est de l'ouvrage un silo! ça fait peur à bien des gens!

OUTILLAGE

Les instruments d'agriculture sont suffisamment répandus partout. Les uns se ruinent parce qu'ils n'en ont pas assez, d'autres parce qu'ils en ont trop. On devrait plus respecter les lois de l'équilibre.

FUMIERS

Cette question du traitement des fumiers est toujours d'actualité et ne semble pas encore bien défrayée. Elle est cependant mieux comprise, si on en juge par les efforts, tentés par un bon nombre de cultivateurs, d'en faire différentes expériences.

Voici ce que s'accordent à dire les gens d'expérience que nous avons rencontrés.

La déperdition des fumiers est surtout considérable au-dessous par l'écoulement du purin, des urines, etc., qui sont sans doute un engrais puissant.

On conçoit que ceux qui charroient le fumier des villes doivent de suite le placer dans les champs où il sera employé.

Quand aux fumiers du troupeau que l'on tient soi-même, le bon sens nous dit qu'ils seront toujours mieux conservés dans un bassin dont le fond est imperméable. On pourrait d'abord y jeter, comme plusieurs en ont la bonne habitude, des substances absorbantes, comme la terre noire sèche, le bran de scie, les paillettes, etc.

Celui qui, à cause de la qualité du sol, emploie le fumier vert au printemps, doit abriter ses engrais, à moins qu'ils ne contiennent des fumiers chauds en quantité suffisante pour empêcher la masse de geler, parce qu'un commencement de fermentation est nécessaire et détruit une quantité de mauvaises graines.

De plus, à cause de notre climat, surtout dans la partie est de la province de Québec, la saison des semences est relativement courte et tardive et la quantité de neige est considérable en hiver; les deux seules raisons peuvent être qui plaident en faveur des abris à fumier sont, d'abord, parce qu'on est obligé de charroyer les engrais à l'avance dans les champs, ensuite, parce qu'il serait impossible d'y transporter à mesure tous les jours, les déjections des animaux.

On doit aussi considérer la facilité du transport, c'est-à-dire que le sol de certaines propriétés ne permet pas d'y passer au printemps avec des charges pesantes d'engrais si les terres sont dégelées, de même que l'abondance de neige empêche d'entretenir constamment un chemin d'hiver.

Il résulte donc de ce qui précède qu'un bassin à fumier est nécessaire et qu'il est quelquefois important d'abriter les fumiers trop froids afin de les empêcher de geler et pouvoir les charroyer dans les champs en tout temps convenable.

Le Séminaire de Ste-Thérèse, MM. W. W. Ogilvie, Walter Smith, George Barclay, Malcolm Smith, Ovide Valliquette, Stanislas Auger, Mathias Moody, comme plusieurs autres, ont pris les moyens de conserver les fumiers prêts à être charroyés en tout temps. C'est le contraire qui est la cause chez plusieurs qu'ils n'engraissent que les pièces de terrains avoisinant les bâtisses, tandis que les autres parties de la ferme ne reçoivent jamais de fumier. On ne peut pas suivre un bon système de rotation, on cultive mal... puis on se décourage.

L'enferme donc soin des fumiers.